



# ANIMAUX

Lorsque Luc Gomel, 31 ans, ingénieur agronome, part à la chasse, il emporte un curieux attirail. Pas de fusil à l'épaule, pas de cartouches dans sa besace, mais une petite cuillère, un pot de confiture, un tube en verre et un aspirateur de voiture.

Il faut dire que son « gibier » à lui, ce sont... les fourmis ! Et ce myrmécophile (ami des fourmis) averti se garde évidemment de tuer sa proie. Bien au contraire.

— Pour trouver une fourmilière, explique Luc, le pot de confiture est d'une grande efficacité. La confiture, comme chacun sait, attire les fourmis. Quand elles ont fait leurs provisions, il suffit ensuite de les suivre pour découvrir la fourmilière.

Et la petite cuillère, à quoi diable peut-elle bien servir ?

— Elle me sert à creuser avec précaution la fourmilière à la recherche de la reine. C'est une opération très délicate et il m'est arrivé de devoir creuser jusqu'à un mètre cinquante de profondeur pour la trouver. Ce qui m'a pris une semaine !

## Une fourmilière dans son bureau

Une fois la reine capturée et soigneusement enfermée dans un tube en verre, le reste de la fourmilière est aspiré en douceur par l'aspirateur de voiture.

— Mon but n'est pas de détruire la fourmilière, mais de permettre aux fourmis de la reconstituer chez moi, dans une fourmilière transparente !

Et, en effet, dans le bureau que Luc a aménagé dans sa maison des environs de Montpellier (Hérault), trône une superbe fourmilière enchâssée dans un large cube de verre d'un mètre cinquante de haut sur un mètre de large.

— Comme ça, je vois tout ce qui se passe dans la fourmilière, je peux observer l'intérieur de ce monde mystérieux et fascinant.

Car, au cas où vous ne l'auriez pas deviné, les fourmis sont la grande passion de Luc.

— C'est une fascination qui remonte à mon enfance, raconte-t-il. Déjà, lorsque je vivais au Maroc où mon père était coopérant, je ramenaient à la maison tous les insectes que je trouvais, en particulier les scarabées, qui

grouillaient sur la plage de Rabat.

Plus tard, installé avec ses parents à Poitiers, il reçoit pour son dixième anniversaire un jeu éducatif appelé « Labo-fourmi » !

— C'était ma première fourmilière et j'allais chercher des fourmis dans le jardin pour la peupler.

Une vocation était née, que rien ne démentira pas la suite. Car Luc, joignant l'utile à l'agréable, s'engage après le bac dans des études d'ingénieur en agronomie et se spécialise dans les insectes ravageurs agricoles.

— C'était un moyen de retrouver un jour ou l'autre les fourmis.

Car si aucune espèce de fourmi parmi les cent quatre-vingts qui vivent sur le sol français ne cause de dégâts aux cultures, il n'en va pas de même dans d'autres pays où, sur les huit mille huit cents espèces actuellement répertoriées à la surface du globe, certaines se montrent particulièrement ravageuses.

— Malgré le dilemme que cela m'occasionne quand il faut les détruire, je dois reconnaître qu'il est certaines espèces de fourmis vraiment nuisibles.

C'est le cas, par exemple, des fourmis de feu que l'on trouve dans les champs de canne à sucre à la Réunion. J'ai été appelé là-bas pour travailler sur ces fourmis originaires d'Amérique du Sud, qui grimpent sur les tiges de canne à sucre et se jettent sur tout individu qui passe à leur portée. Leur piqûre est aussi douloureuse que celle des guêpes (je le sais, j'ai été piqué moi même !) et les agriculteurs ne peuvent plus travailler.

## Les fourmis mangeuses d'homme...

Autres fourmis dont Luc a eu à s'occuper : les fourmis légionnaires, autrement appelées fourmis... mangeuses d'homme !

— Elles vivent en Afrique et en Amérique du Sud et se déplacent par colonnes de dizaines de millions d'individus. Elles mangent tout ce qui vit sur leur passage. Elles sont capables de dévorer un bœuf en deux jours et un homme blessé et immobilisé en quelques heures !

Charmantes petites bestioles !

En Amérique tropicale, certaines espèces de fourmis font autant de dégâts que les criquets en Afrique, causant des millions de dollars de dégâts.

— Pourtant, elles sont très intéressantes. On les appelle des fourmis « champignonnistes ». Elles prélèvent dans l'environnement des quantités incroyables de feuilles et de fleurs sur lesquelles, à l'intérieur de leur fourmilière, elles cultivent des champignons qui peuvent atteindre deux mètres de large sur vingt centimètres de haut. Ces champignons produisent des « fruits » dont elles se nourrissent.

Chez les humains, on appelle cela de

l'agriculture !

— Malheureusement, elles consomment tellement de feuilles et de fleurs qu'elles constituent un véritable défoliant ! On est obligé de les détruire !

Mais Luc a installé dans sa maison une fourmilière de ces champignonnistes qu'il contemple.

— Toutes les fourmilières sont passionnantes à observer, poursuit-il. J'ai découvert, par exemple, que chacune d'elles était ennemie héréditaire de toutes les autres, y compris celles fabriquées par les fourmis de la même espèce. Aussi, en cas de conflit d'intérêt sur un territoire, les coups d'Etat ne sont pas rares. Une fourmi s'introduit dans la fourmilière voisine et tente de tuer la fourmi-soldat de garde. Si elle y parvient, elle s'imprègne de son odeur et peut ainsi pénétrer le cœur de la fourmilière sans être repérée par les autres fourmis. Elle va alors tuer la reine, ce qui suffit à démanteler totalement la fourmilière : sans reine, toutes les autres fourmis se laissent mourir inexorablement. Evidemment, la manœuvre ne marche pas à tous les coups et si l'attaquante est repérée, son sort est réglé : elle est déchiquetée en l'espace de quelques minutes.

Alliant métier et passion, Luc voyage aux quatre coins du monde.

— Mais sur les cent cinquante espèces recensées à ce jour en France, je n'en ai étudiées que trente. J'ai encore largement de quoi faire ici !

Luc Gomel, est, par ailleurs, l'auteur d'un livre pour les enfants intitulé *La Fourmi*, aux éditions Milan, collection « Pattes à Pattes ». De quoi faire éclore une multitude de générations de myrmécophiles juniors !